BOX 4|5|9

Édition anglaise: VOL. 48, No. 1 — *Nouvelle du BSG des A.A.®* — Edition française VOL. 35, No. 1

FÉVRIER-MARS 2002

À Tokyo, un alcoolique peut désormais parler à un autre... en espagnol

Cela a commencé par une histoire d'amour. Martin G., du Guatemala, a rencontré et est tombé amoureux d'une japonaise. Ils se sont mariés et se sont installés à Tokyo. Martin espérait que l'histoire finirait bien, ce qui s'est produit, mais pas de la façon qu'il avait imaginée. Pas du genre à refuser un verre, Martin a commencé à boire sérieusement ; bientôt, l'alcool a ruiné son mariage et l'a mené à l'hôpital. Puis, il a rencontré les AA.

Martin assistait à des réunions tant en japonais qu'en anglais et s'est accroché à son abstinence. Quelqu'un lui a donné un exemplaire du Gros Livre en espagnol - *Alcohólicos Anónimos* - et il a commencé à mieux comprendre le programme. Cependant, dans les réunions il aurait aimé partager dans la langue qu'il comprenait le mieux. Il a donc décidé de fonder un groupe hispanophone.

Prudemment, il a communiqué avec un journal hispanophone de Tokyo où il a publié une petite annonce indiquant le lieu et l'heure de la première réunion. À sa grande surprise, plusieurs personnes se sont présentées. À la mi-décembre, Martin disait : " Notre groupe compte cinq membres - trois femmes de la Colombie, un homme du Pérou et moi, du Guatemala. Le péruvien et une des colombiennes n'ont pas bu depuis trois mois, une femme n'a pas bu depuis trois mois et 15 jours et l'autre femme est abstinente depuis deux semaines et je n'ai pas bu depuis six mois et 12 jours, grâce au programme.

Le petit groupe allait bien, à l'exception d'un problème crucial : sauf l'exemplaire de Martin de *Alcohólicos Anónimos*, il n'existait aucune publication en espagnol. Un après-midi, Martin est allé au Bureau des Services généraux du Japon pour tenter de trouver une solution. Le bureau n'avait pour toute publication qu'un exemplaire du Gros Livre en espagnol. Mais, Bill A., responsable des affaires internationales au BSG de New York, était en visite à Tokyo. Il a accepté de les rencontrer et a immédiatement fait le nécessaire pour qu'un jeu de publications en espagnol leur soit envoyé de New York : d'autres Gros Livres ainsi que des exemplaires du Douze et Douze, La Viña (l'édition espagnole du Grapevine), des brochures et autres articles.

Bill raconte : " Le fait que j'aie été là au moment où Martin s'est présenté me semble un autre exemple d'une puissance supérieure à la mienne à l'œuvre anonymement. Le fait de pouvoir l'aider m'a semblé être un travail géant de Douzième Étape. C'est aussi la preuve que ce qui ne peut être fait par une personne seule peut l'être par un groupe de personnes travaillant de concert. "

Martin et les autres membres du groupe croient que les publications en espagnol sont un élément essentiel de leur abstinence et de leur transmission du message de rétablissement. Ils ressentent ce que ressentait Bill W., un de nos fondateurs, quand il a dit que le succès du Mouvement auprès d'un nouveau dépend " carrément de notre aptitude à nous identifier à lui ou elle… par l'expérience, par le langage et surtout par les sentiments que nous éprouvons les uns pour les autres et qui touchent plus profondément que les mots. Voilà ce que signifie un alcoolique parlant à un autre." (*Le langage du cœur*, p. 307)

Le travail des Intergroupes/ Bureaux centraux s'inspire de l'histoire

Un des fondateurs de AA, Bill W., croyait que les Intergroupes étaient essentiels " au panorama des activités des AA ". Il y a cinquante ans, dans l'édition de novembre 1951 du Grapevine, il a affirmé clairement que : " Les intergroupes accomplissent dans une région les tâches que ne peut accomplir un membre ou un groupe. Ils unissent les régions. Ils font fonctionner le Mouvement. " *(Le langage du cœur*, p. 140)

Autant Bill que son camarade fondateur des AA, Dr Bob, ont reconnu très tôt le besoin de développer les intergroupes et les bureaux centraux qui existent depuis aussi longtemps que les AA eux-mêmes. Ainsi, lorsque environ 100 représentants d'intergroupes de bureaux centraux des États-Unis et du Canada se sont réunis pour le 16e Séminaire annuel des Bureaux centraux/Intergroupes à Edmonton, Alberta, en septembre dernier, pour parler de métier et du Mouvement, ils savaient que l'efficacité de leurs activités dépendait largement des essais et erreurs et des partages de leurs prédécesseurs. Comme le souligne, Jan D., directrice de l'Intergroupe d'Edmonton, Alberta, et présidente du Séminaire : " Il n'y a rien de neuf aujourd'hui chez les AA. Tout ce que nous savons, tout ce que nous faisons, vient de nos prédécesseurs, qu'il s'agisse du Groupe d'Oxford, des travailleurs des intergroupes/bureaux centraux qui nous ont précédés et ont partagé gratuitement leurs expériences spirituelles et leur bon sens durement acquis. "

Tout a commencé avec le Comité central de

Le **Box 4-5-9** est publié à tous les deux mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, NY 10115. ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc. 2002

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Site Web du BSG: www.aa.org

Abonnements: Individuel, 3,50$ par année; groupes 6,00$ par année pour 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc.

Cleveland, Ohio, où en octobre 1939 - à peine quatre ans après la première rencontre de Bill et Dr Bob - un comité de sept personnes se réunissait à chaque mois " pour coordonner les efforts visant l'hospitalisation et le parrainage ". Dr Bob était non seulement un supporteur du comité mais il y participait activement, selon Dan K, un membre d'Akron à cette époque. " Dr Bob jouait un rôle important dans le comité central ", dit Dan. Les choses pouvaient s'envenimer. " Parfois , pendant la réunion, les mots volaient comme si vous étiez dans un bar. " Un jour, raconte-t-il, " Doc s'est levé. Il a levé les bras en l'air pour les faire taire. Il a dit : 'Messieurs, je vous en prie. Nous sommes toujours membres des Alcooliques anonymes. Appliquons les principes des AA pendant ces réunions de service. Vous êtes les serviteurs de vos groupes, vous êtes ici pour prendre connaissance des idées formulées par le comité. Parlons chacun à notre tour et menons cette réunion comme un service rendu au Seigneur et à nos amis des Alcooliques anonymes.' Après cette intervention, nous n'avons jamais eu de tumulte quand Dr Bob était là." (*Dr Bob et les pionniers*, p. 288)

Un autre intergroupe de la première heure a vu le jour à Chicago où une membre des AA, Sylvia, a utilisé sa pension alimentaire de 700 $ par mois pour louer un appartement dans la banlieue de Evanston où la première réunion des AA de la région a eu lieu en 1939. Le téléphone ne dérougissait pas, au point ou Grace Cultice, une non-alcoolique et secrétaire personnelle de Sylvia, est rapidement devenue la fille à tout faire des AA. En 1941, après la publication de l'article de Jack Alexander dans le *Saturday Evening Post* à propos des AA, l'appartement de Sylvia " ressemblait à la Gare centrale de Chicago ", a écrit Bill W. dans L*e mouvement des AA devient adulte* (p. 28) et il fallait trouver une solution. On [les AA] loua donc un bureau dans le " Loop " où, écrit Bill, Grace s'est installée pour " organiser les admissions dans les hôpitaux et répondre aux autre demandes d'aide. Cette structure constituait pour AA le premier centre de service local "… suivi par celui de New York en 1942 qui fonctionnait à partir d'un club sur la 24e rue Ouest à Manhattan.

En 1943, à Columbus, Ohio, un Intergroupe vit le jour, suivi par le bureau central de Los Angeles un an plus tard. Un pionnier, abstinent depuis 1940, se souvient : " À cette époque, les AA étaient difficiles à trouver - et la tradition se poursuit. Les AA étaient connus d'un groupe sélect de prêtres, de juges et de policiers. Notre numéro de téléphone n'était pas publié et on ne pouvait l'obtenir que des renseignements. Ainsi, nous étions certains qu'un nouveau qui nous trouvait avait fait assez d'efforts pour nous assurer qu'il désirait sincèrement devenir abstinent. " En 1946, les Douze Traditions ont été publiées et la Troisième Tradition - " Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA " - a augmenté notre niveau de tolérance en rendant superflus les jugements subjectifs sur la sincérité de l'un ou l'autre candidat.

Plusieurs bureaux de service, comme ceux de Chicago et de Los Angeles, se sont développés à partir d'un numéro de téléphone, attribué aux AA, mais situé dans la maison d'un membre. D'autres - à New York, à Newark, New Jersey, et Edmonton, pour n'en nommer que quelques-uns - étaient des excroissances de clubs qui avaient été créés pour concentrer les activités des AA et les événements sociaux. Parfois, les clubs, qui servaient de centres de distribution des publications des AA, ont commencé à offrir d'autres services. Au cours des années, les activités de services se sont séparées des clubs. Dans un nombre étonnant de localités - principalement dans le Upper Midwest et au Canada - les intergroupes ou comités centraux de service ont été créés (et le sont encore) bien longtemps avant l'apparition des bureaux physiques.

À Charleston, en Virginie occidentale, le mot "Intergroupe " a été utilisé pour la première fois en 1953. L'association est née directement du premier centre de traitement de cet État, fondé en 1944. On l'appelait le Alcan Center, Inc., mais les locaux l'appelaient familièrement le " Jitter Joint " [la boîte des paquets de nerfs]. Au moment de la tenue de la première Conférence des Services généraux, en avril 1951, il y avait déjà au moins 16 bureaux centraux/intergroupes qui donnaient des services. Comme ils dataient d'avant la formation de la structure des Services généraux et qu'ils avaient un rôle différent, ils ne faisaient pas partie de la structure de service (sauf à Chicago, où le bureau des services de la région et le comité régional ne font qu'un). Parfois, il y a eu des dédoublements de services, particulièrement lorsque les deux entités donnaient des services similaires, par exemple en Information publique ; mais avec le temps, grâce au partage d'expérience et à de meilleures communications, les intergroupes et les Services généraux en sont venus à travailler la main dans la main. Personne n'appréciait autant que Bill W. la valeur des Intergroupes. En 1946, dans l'édition de juin du Grapevine, il écrivait : " Le Ciel leur a certainement gardé une place spéciale. " Aujourd'hui, il y a environ 1500 intergroupes/bureaux centraux aux É.-U. et au Canada, incluant les services téléphoniques locaux.

Comme les intergroupes et bureaux centraux sont supportés par les groupes locaux, ils n'ont aucune autorité propre. Chaque intergroupe est différent, reflétant les besoins et les désirs de sa localité, et il rend

compte aux groupes qu'il dessert. Typiquement, chaque groupe participant a un responsable auprès de l'intergroupe. Ces représentants se réunissent périodiquement pour élire un comité de direction, ou un conseil d'administration, responsable de la gestion du bureau. Ils font rapport aux représentants des groupes qui, à leur tour, informent leurs groupes. Une communication ininterrompue est nécessaire car les groupes sont entièrement responsables du soutien financier du bureau qui les sert.

Le thème du Séminaire de septembre dernier était, fort à propos, " Le réseautage ". Jan, qui nous informe que l'intergroupe d'Edmonton a officiellement vu le jour en 1950, nous rapporte que " nous avons eu beaucoup de plaisir à ce séminaire, mais nous avons aussi retroussé nos manches et partagé franchement nos problèmes, nos solutions et nos idées. " Dans les ateliers très stimulants, les participants - dont des directeurs d'intergroupes et leur personnel ainsi que quelques administrateurs du Conseil des Services généraux, de AAWS et du Grapevine et de son personnel - ont discuté de sujets allant de la Douzième Étape, du bénévolat et du matériel de bureau au support financier et à la distribution des publications approuvées par la Conférence.

Ce dernier sujet est particulièrement important dans le travail des intergroupes et tous les bureaux sont constamment à la recherche de façons plus efficaces de traiter les grandes quantités de matériel qu'ils manipulent. Dennis Manders, gestionnaire et contrôleur, non-alcoolique, entre 1950 et 1985, dit : " La rapide croissance du volume des publications des AA, au cours des années 1970 en particulier, n'aurait pu être possible sans le travail des intergroupes et des bureaux centraux. Le BSG, explique-t-il, n'avait plus qu'à créer un réseau d'entrepôts pour alimenter les bureaux locaux en publications de façon régulière. Cette étroite collaboration a amené la création des Séminaires des intergroupes tels que nous les connaissons aujourd'hui. "

Jan dit que " les séminaires suscitent un fort sentiment d'appartenance et nous rappellent qu'en échangeant entre nous toute l'année, en empruntant des idées les uns des autres, nous pouvons faire encore plus pour aider l'alcoolique. " Elle fait observer que des exemplaires du Rapport final du Séminaire de 2001 sont disponibles. Il suffit d'écrire : Jan D., Edmonton Central Office, 10010 - 107A Avenue N.W., Suite 206, Edmonton, AB T5H 4H8 ; (780)424-5900 ; courriel edmontonaa@hotmail.com. On demande une contribution de 10 $ pour les frais de production et de poste.

Le 17e Séminaire des Intergroupes/Bureaux centraux sera l'hôte du Bureau central de Pittsburg, Pennsylvanie, du 27 au 29 septembre 2002. Pour informations ou pour s'inscrire : MaryLou M., Central Office, 239 Fourth Avenue, Suite 713, Pittsburgh, PA 15222-1712 ; (412) 471-7472 ; ou courriel: pghareaoff@aol.com.

Informations sur le Congrès international

Suggérez un thème pour 2005 !
Date limite : 1er Juillet 2002

Croyez-le ou non, il est temps de penser au thème du Congrès international de 2005 qui marquera les 70 ans des AA et aura lieu à Toronto, Canada, du 30 juin au 2 juillet 2005. Nous vous invitons à soumettre vos suggestions de thème. Le comité du Conseil pour les Congrès internationaux choisira le thème à sa réunion de juillet 2002. Alors, envoyez-nous vos suggestions avant le 1er juillet 2002.

Pour stimuler votre imagination, voici les thèmes des congrès internationaux précédents : 1965 " Je suis responsable " (Toronto), 1970 " L'unité ", 1975 " Que ça commence avec moi ", 1980 " La joie de vivre ", 1985 “Cinquante ans en toute gratitude ", 1990 " Cinquante-cinq ans - Un jour à la fois ", 1995 " Les AA partout " et 2000 " Transmettons-le au XXIe siècle ".

Envoyez vos suggestions à : International Conventions Committee, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Inscription et hébergement pour 2005

Plusieurs membres des AA ont déjà écrit au BSG pour demander des informations sur l'inscription et l'hébergement pour les fêtes du 70e anniversaire des AA. Prière de ne pas écrire ni téléphoner au BSG, car l'information n'est pas encore disponible.

Les formulaires d'inscription/réservations seront envoyés à tous les groupes des AA inscrits sur nos listes en septembre 2004. Au même moment, les intergroupes et bureaux centraux locaux recevront une centaine de ces formulaires. La plupart des hôtels de Toronto et des environs ont déjà réservé des blocs de chambres pour notre congrès et les tarifs individuels - de raisonnable à luxueux - apparaîtront sur le formulaire d'inscription/réservation.

Les procédures d'inscription et d'hébergement, sauf pour la date d'envoi de 2004, sont encore en préparation. À plusieurs reprises d'ici septembre 2004, le *Box 4-5-9* fera état de la progression des préparatifs. Nous utiliseront le *Box 4-5-9* comme outil de communication avec les groupes afin que tous les intéressés obtiennent les plus récentes informations. Comme nous ne tenons pas une liste distincte des membres des AA qui ont fait des demandes, assurez-vous que votre groupe d'attache reçoive le *Box 4-5-9* pour que vous et les autres membres de votre groupe soyez au courant des derniers développements à l'approche du Congrès.

Ann M., lien bien-aimé avec les débuts des AA

Bill W., un des fondateurs des AA, a embauché Ann M. pour travailler au Bureau des Services généraux (qu'on appelait alors le Bureau des Services mondiaux) en mai 1948, alors qu'elle n'était abstinente que depuis six semaines. Elle y est resté pendant près de 30 ans, contribuant son intelligence, sa grâce et son amour des Alcooliques anonymes à l'histoire des premiers jours des AA. Pendant les 24 ans qui suivirent, jusqu'à sa mort le 3 octobre, à 84 ans, elle a constamment donné d'elle-même au Mouvement.

Selon Bob R., secrétaire exécutif du New York City Intergroup Association, dans un message qu'il a livré pendant le service funéraire le 14 octobre en l'honneur de la vie d'Ann : " Il y a deux ans à peine, elle répondait encore au téléphone à l'Intergroupe chaque mercredi. Si vous appeliez l'intergroupe et demandiez à parler à une femme qui avait vécu le programme en Douze Étapes des AA au maximum, ils vous référaient à Ann. "

Lib S., membre du personnel à la retraite qui a travaillé en étroite collaboration avec Ann, raconte que le premier bureau n'a été ouvert qu'en 1940, sur la rue Vesey - alors que le mouvement comptait à peine 2000 membres (*Le Manuel du Service chez les AA*, p.S7) pour s'occuper du nombre grandissant de lettres et d'appels qui se transformerait en déluge l'année suivante après la publication de l'article de Jack Alexander dans le *Saturday Evening Post* sur les AA. " Je suis entrée au BSG trois ans à peine après Ann, raconte Lib, et elle est devenue mon mentor. Le personnel était assez réduit à l'époque et le volume de courrier et d'appels téléphoniques augmentait rapidement. La plupart du temps, c'était le chaos au bureau. Au milieu des années 1950, nous avons embauché un directeur de bureau, Hank G., qui a tenté d'implanter des protocoles et des routines d'affaires. Il était souvent dérouté quand des employés, comme Ann, disparaissaient pendant des heures pour aller aider un alcoolique en difficulté. À l'époque, il y avait peu de réunions d'Étapes à New York et elle parrainait beaucoup de gens. Pour Annie, l'alcoolique avait toujours priorité. "

Quand Ann est devenue abstinente, le 12 avril 1948, elle avait 31 ans et les pionniers la considéraient jeune, eux qui avaient atteint leur bas-fond dans la quarantaine et la cinquantaine. Née à Seattle, Washington, et adoptée encore bébé par un couple qui devait rapidement divorcer, Ann a passé sa jeunesse en France. Sa mère, dont elle était très proche, est morte alors qu'elle n'était qu'une pré-adolescente. Ann a été envoyée aux États-Unis pour vivre avec les sœurs, plutôt sévères, de son père. Elles l'ont d'abord envoyée au pensionnat National Cathedral School à Washington, D.C., puis à l'école Brearley à Manhattan. Plus tard, elle a étudié le théâtre à Londres et, à son retour, elle a fait la tournée des grands ducs. " Elle aimait les cabarets de Harlem, dit Lib, où elle consommait dans des endroits comme le Cotton Club et Smalls Paradise en écoutant les grands du jazz comme Count Basie, Duke Ellington et Louis Armstrong. Puis le moment est arrivée ou elle buvait plus qu'elle n'écoutait. Elle a touché son bas-fond et découvert AA. "

Lib, tout comme une autre employée du BSG à la retraite, Beth K., insistent sur le fait qu'Ann était totalement dévouée au programme de rétablissement des AA. " Elle ne voulait pas que quelque chose de négatif ne touche aux AA, dit Beth. Elle vivait l'esprit des Traditions et ne laissait passer aucune violation. Elle ne jugeait pas, ce qui en faisait une participante efficace dans tous les domaines de la vie. Parce qu'elle parlait couramment le français, elle répondait aux lettres de plusieurs alcooliques qui n'auraient pu être rejoints autrement. " Ses amis et connaissances sont unanimes à dire qu'Ann était capable de s'élever au-dessus des querelles et du commérage. " Elle disait doucement 'Nous ne parlons pas de ça', se souvient Lib. Elle était très loyale, une inspiration pour moi - en fait j'ai donné son nom à ma fille. ”

Comme sa dignité était un peu fantaisiste, Bob P., qui a été directeur général du BSG à une certaine époque, l'avait baptisée " la reine ". Frank R., administrateur de classe B (alcoolique) de l'Est du Massachusetts, l'avait surnommée " le roc " en reconnaissance de son indéfectible appui aux principes des AA. Dennis Manders, directeur/contrôleur (non-alcoolique) du BSG de 1950 à 1985, aujourd'hui conseiller senior du Comité du conseil pour les Finances et le budget, aimait sa bonne humeur. " Je l'appelais Ann M_____, ma chérie, dit-il avec affection. Elle était une des personnes les plus douces et aimables que je connaisse et elle avait beaucoup de compassion. " Susan U., membre active du personnel, ajoute : " Lors des réunions, Ann était toujours convaincante. Lorsque nous nous attaquions à un problème, elle faisait invariablement partie de la solution. "

Une des histoires favorites à propos d'Ann remonte aux années 1960, alors que le BSG était situé dans un vieux loft de la 45e rue Est dans Manhattan. Avant Noël, le personnel avait décorrré un petit arbre de Noël qui égayait le triste décor ambiant. " Un matin, raconte Beth, nous sommes arrivés et l'arbre avait diparu. La police a suivi la trace des aiguilles du 18e étage à la porte. Puis, rien. Nous étions perplexes et avons imaginé que quelque criminel rôdait dans les parages. Le lendemain, à notre grand étonnement, l'arbre a miraculeusement réapparu, intact sauf pour quelques guirlandes. Il semble qu'Ann l'ait simplement emprunté pour une soirée de la Jungian Society à quelques rues de là. Elle était très surprise de tout l'émoi qu'elle avait causé. "

À cette époque, et jusqu'à sa mort, Ann était une admiratrice du psychanalyste Carl Jung, qui a eu un échange de correspondance légendaire avec Bill W. Les deux hommes étaient d'avis qu'une base spirituelle était essentielle à une abstinence soutenue. (Comme Jung l'a expliqué en 1961 dans une lettre à Bill : " L'alcool se dit en latin *spiritus*, et on utilise le même mot pour les plus hautes expériences religieuses tout comme pour décrire les poisons les plus violents. En conséquence, une formule utile serait : *spiritus contra spiritum* " (*Pass It On*, p. 384)

Au cours des dernières années de sa vie, Ann était un personnage frappant avec ses cheveux blancs qui

encadraient sa peau délicate souvent soulignée des roses, bleus et verts des foulards qu'elle portait. Lors des réunions et congrès où on faisait l'appel des années d'abstinence, Ann s'est levée quand on a annoncé 50 ans, 51 ans, 52 et, enfin 53 ans. Immanquablement, les membres des AA présents poussaient des cris et applaudissaient. Elle restait calmement debout, avec un air légèrement étonné devant ses propres succès.

Jusqu'à il y a deux ans, au moment où elle ne pouvait plus sortir seule, Ann se présentait à l'Intergroupe tous les mercredis matin pour répondre au téléphone. “Elle arrivait à 8h 30 précises, dit Bob R., appuyée sur sa canne avec son café et son gâteau dans un petit sac brun. Elle était présente même les jours de mauvais temps où des bien plus jeunes qu'elle appelaient pour se porter 'malade'. Un jour, se rappelle-t-il, je me suis arrêtée à son pupitre pour parler comme je le faisais habituellement. Ann a vu que j'étais un peu renfrogné et m'a dit : 'Pauvre Bob, que se passe-t-il ?' Je lui ai répondu: ' je suis frustré parce que les gens ne m'écoutent pas et ne font pas ce que je leur demande. Ann, que fais-tu dans de tels cas ?' Après une pause, ajoute Bob, elle m'a regardé et a répondu : 'Je ne leur demande rien.' C'est bien Ann. Elle emporte avec elle un autre morceau irremplaçable de l'histoire des AA. Elle me manque. " C'est également vrai pour tous ceux et celles qui ont eu le privilège de la connaître

Revenons aux bonnes vieilles méthodes de Douzième Étape

Vous souvenez-vous de la dernière fois que vous avez fait une Douzième Étape auprès d'un alcoolique malade et négligé, en pleine cuite ou venant à peine d'en sortir et à la limite du DT ?

Il y a eu un temps où la Douzième Étape était une affaire vitale et directe. Les membres faisaient régulièrement des visites à domicile, allaient voir les nouveaux dans les hôpitaux ou les centres de désintoxication, les accompagnaient à des réunions, partageaient leur expérience, leur force et leur espoir sans arrêt, faisaient du parrainage et dans le cas d'un des fondateurs des AA, Dr Bob, détruisaient presque leurs papilles gustatives avec une mixture de choucroute, tomates et sirop de maïs - pour donner de la force et de l'énergie, selon son bon vouloir.

Que s'est-il passé ? Avec le temps, suggère un membre des AA du Wisconsin, " les centres de traitement ont commencé à prendre en charge la responsabilité de la transmission du message et nous, membres des AA, sommes devenu paresseux. Bien sûr, nous avons accepté de faire du parrainage temporaire et nous avons accueilli les patients des centres de traitement avec sollicitude quand ils étaient amenés par bus à nos réunions. Mais, quand nous les rencontrions pour la première fois, ils étaient frais lavés, bien propres, ne tremblaient plus. Ils sentaient même bon. "

Avec le flot de nouveaux qui arrivent chez les AA, abstinents, ou au moins 'secs', une génération entière d'entre nous ont oublié comment faire une visite à domicile ou à quoi ressemble un alcoolique en convulsions pendant une réunion, encore plus comment les aider. Le problème aujourd'hui est que nous sommes revenus à notre point de départ. Plusieurs centres de traitement ont fermé leurs portes et il y a de plus en plus d'alcooliques malades qui arrivent chez les AA. Sommes-nous préparés à les accueillir ?

Parlant de cette question, pendant le Conférence des Services généraux de 1998, le délégué de l'Arkansas de l'époque, Bill R. disait : " Qu'est-ce que je fais maintenant que je sais que je dois trouver un autre alcoolique pour assurer mon abstinence ? Est-ce que je demeure assis à ma réunion en attendant qu'un nouveau passe la porte, ou est-ce que je le cherche parmi mes connaissances, dans les hôpitaux et les prisons ? Est-ce que je juge l'alcoolique à son apparence ou est-ce que je le traite comme une personne malade ? Est-ce que je me contente de lui donner un Big Book et lui dis de lire les 164 premières pages ou bien est-ce que je travaille avec lui et essaie de lui expliquer les principes des Alcooliques anonymes ?… Est-ce que je contribue à mon groupe, à ma région et au BSG pour permettre le travail de Douzième Étape, ou est-ce que je me contente de jeter un maigre dollar dans le panier ? Est-ce que je suis disponible pour des appels de Douzième Étape ou pour l’Intergroupe, ou suis-je trop fatigué ?" Bill poursuit : " Je dois me poser toutes ces questions et bien d'autres à propos du travail de Douzième Étape. Je dois simplement me rappeler que si je suis ici, c’est par la grâce de Dieu et c'est avec elle que je dois transmettre le message des AA à l'alcoolique qui souffre encore. " (*Rapport final de la Conférence des Services généraux de 1998*, p. 13-14)

Désirant augmenter les efforts de Douzième Étape et éviter les pépins, l'Intergroupe de St.Paul, Minnesota, a publié un article dans l'édition de mai de son bulletin Lifeline.

“ Quand on reçoit une demande de Douzième Étape, dit l'article, nous commençons par présumer que le vie d'un autre être humain est en jeu, littéralement. Cela signifie qu'on doit répondre à cette demande immédiatement, sans attendre. ” Parmi les suggestions contenues dans l'article, on note : Quand on fait une visite de Douzième Étape, il faut s'arranger pour être accompagné par un autre membre des AA. Protéger son anonymat. Féliciter le candidat de vouloir faire quelque chose pour son problème d'alcool. Donnez-lui quelques publications des AA. Dites-lui ce que vous étiez, ce qui est arrivé et ce que vous êtes devenu. Et soulignez que le Gros Livre dit à la page 88 : " Insister auprès de quelqu'un qui ne peut ou ne veut pas travailler avec vous, c'est, à notre avis, une perte de temps. Laissé à lui même, il pourrait, en peu de temps, découvrir qu'il ne peut se rétablir par ses propres moyens. ”

Les dernières nouvelles de la quatrième édition du Big Book

La quatrième édition de Alcoholics Anonymous se vend comme des petits pains chauds depuis sa publication en novembre dernier. Un exemplaire gratuit a été envoyé à chaque groupe inscrit des États-Unis et du Canada et aux Intergroupes/Bureaux centraux.

Voici quelques questions posées au BSG.

Q. Combien de témoignages ont été importés de la troisième édition ?

R. Dans l'édition d'octobre-novembre du *Box 4-5-9*, on dit qu'il y avait 16 témoignages qui avaient été gardés de la troisième édition du Big Book. Le texte de la jaquette dit la même chose car les jaquettes avaient été imprimées avant. Lorsque la quatrième édition est parvenue aux groupes, ne voilà-t-il pas que des gens abstinents qui aiment les chiffres ont découvert qu'il y avait 17 témoignages provenant de la troisième édition: *Alcoholic Anonymous Number Three, Women Suffer Too, The Vicious Cycle, Another Change, The Man Who Mastered Fear, He Sold Himself Short, The Keys of the Kingdom, Jim's Story, Fear of Fear, The Housewife Who Drank at Home, Physician, Heal Thyself, It Might Have Been Worse, Me An Alcoholic ?, Acceptance Was the Answer, Our Southern Friend, Freedom From Bondage,* et *A.A. Taught Him to Handle Sobriety*.

Q. Pourquoi a-t-on ajouté un 17e témoignage ?

R. Le service des publications du BSG visait à donner à peu près le même nombre de pages à la quatrième édition qu'il y avait dans la troisième. Pour y arriver, on a ajouté un 17e témoignage. Cette question a été discutée par les comités des publications du conseil et de la Conférence et on a autorisé le service des publications à ajouter un 17e témoignage, si l'espace le permettait. C'est ainsi qu'on a ajouté *Vicious Cycle* aux 16 témoignages originalement suggéré par le sous-comité de la quatrième édition du Big Book.

Q. Pourquoi a-t-on changé un titre ?

R. On nous a aussi demandé pourquoi on avait changé un titre, de *Doctor, Alcoholic, Addict !* dans la troisième édition à *Acceptance Was the Solution* dans la quatrième édition. Tel qu'il a été rapporté au comité des Publications de la Conférence 2000 par le comité du Conseil pour les Publications, le sous-comité de 1998-1999 de la quatrième édition du Big Book avait demandé au service des Publications du BSG de lui recommander un nouveau titre pour ce témoignage pour qu'il reflète mieux le contenu spirituel du texte.

Q. Pourquoi dit-on sur la jaquette qu'il s'est vendu 21 millions d'exemplaires des trois premières éditions alors qu'on dit 13 148 500 dans la Préface ?

R. Le chiffre de 21 millions fait référence à la distribution totale du Big Book dans tous les formats. Le chiffre contenu dans la Préface concerne la seule édition à couverture rigide (B-1).

Q. Est-il encore possible de commander des exemplaires à couverture rigide du premier tirage de la quatrième édition ?

R. La totalité du premier tirage de l'édition à couverture rigide de la quatrième édition a été vendu. Nous en sommes maintenant au deuxième tirage et le troisième a déjà été commandé. Pour ceux qui tiennent des statistiques, le premier tirage de l'édition à couverture rigide était de 400 000 exemplaires, le deuxième tirage de 200 000 et on attend 200 000 exemplaires à couverture rigide du troisième tirage.

Quand une cafetière représente plus qu'une simple cafetière

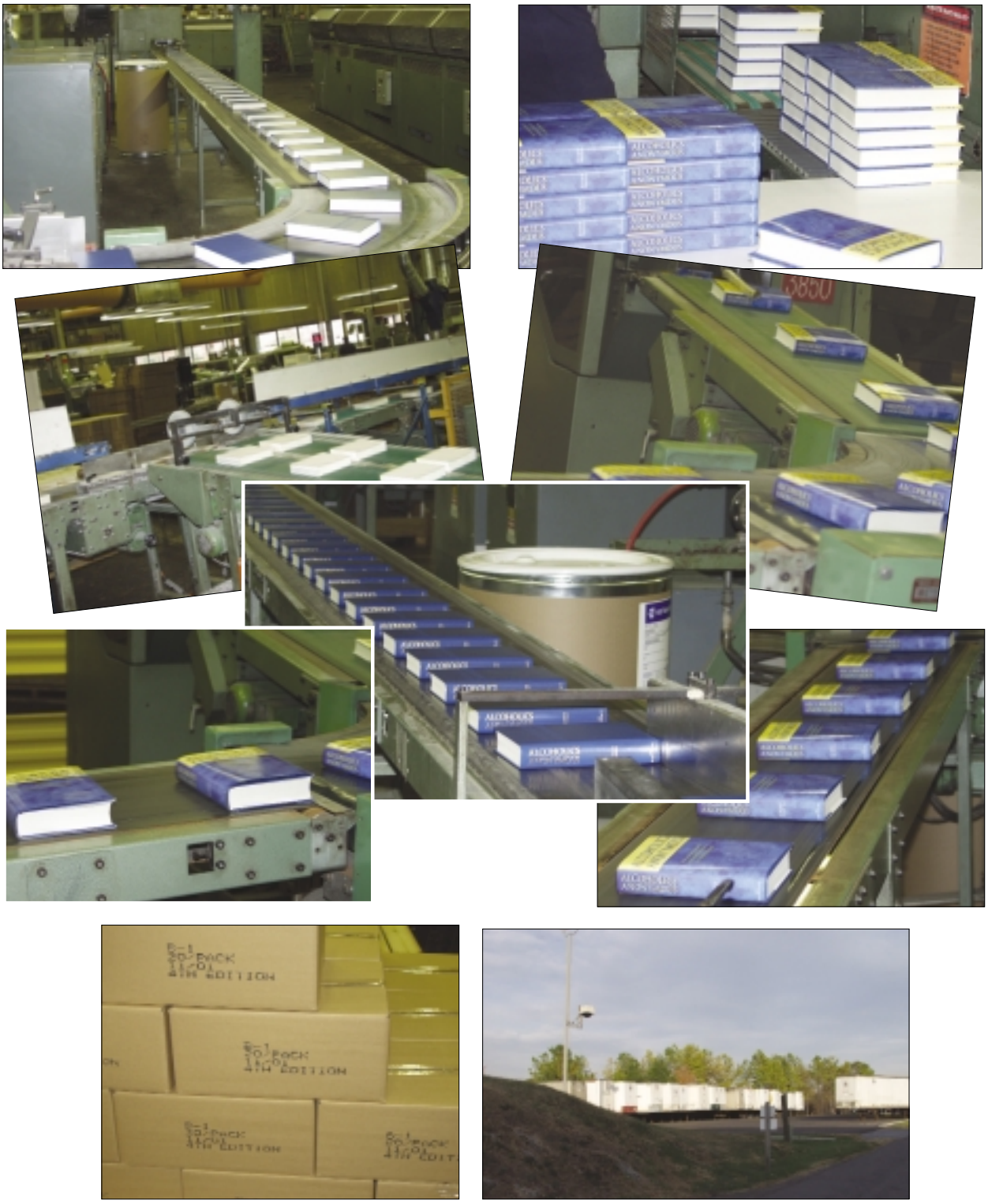
Pour Jerry D., de Warren, Pennsylvanie, la cafetière chez les AA signifie plus que la somme de ses parties. Elle symbolise l'essence de la rotation - dans tous les échelons de service, de celui qui fait le café dans le groupe jusqu'au conseil d'administration - qui est le principal moyen du Mouvement de s'éloigner des concours de popularité et, dans l'esprit de la Douzième Tradition, de " nous rappeler de placer les principes avant les personnalités. "

Jerry a écrit : " J'étais membre des AA depuis cinq mois quand j'ai commencé à fréquenter un groupe sur l'étude du Gros Livre. Un soir, celui qui allait bientôt devenir mon parrain de service m'a dit de 'me bouger et de nettoyer la cafetière.' J'ai obéi et j'ai ressenti une grande joie à nettoyer cette cafetière - c'était un sentiment comme je n'en avais pas éprouvé depuis longtemps.

" Pendant l'année suivante, j'ai nettoyé la cafetière tous les jeudis soirs. C'était mon travail, et je n'ai laissé personne d'autre le faire. Un soir, je disais à mon parrain à quel point cela me faisait du bien, et il a dit : 'Bravo. Maintenant, laisse quelqu'un d'autre nettoyer la cafetière. Permets à cette personne de se sentir bien comme toi.' J'ai donc trouvé quelqu'un d'autre. Tout d'abord, nous avons nettoyé la cafetière ensemble, puis il l'a nettoyée seul et ensuite, il a confié ce travail à un autre membre des AA, tout cela dans l'esprit de la rotation. "

Il y a sept ans de cela, rapporte Jerry. " Puis un soir, je suis allée faire une visite plutôt rare au même groupe d'étude du Gros Livre. Ensuite, je suis allé dans la cuisine pour jeter ma tasse de café, et la vieille cafetière s'y trouvait toujours. Nous tenions notre réunion pendant que je la nettoyais, et j'en éprouvais beaucoup de satisfaction. Merci mon Dieu pour les AA - et pour les cafetières. "

La quatrième édition de *Alcoholics Anonymous*



La quatrième édition du Big Book *sort des presses, est emballée et dirigée vers les camions qui attendent.*

Le parrainage, une autre façon de dire AA

Le parrainage emprunte plusieurs visages, plusieurs formes, tous uniques dans leur style d'identification, d'espoir et d'aide. En y regardant de près, cependant, chacun fait partie du rétablissement AA - et pour l'alcoolique qui reste abstinent, l'essence du parrainage est souvent inséparable du "mon programme/moi-même ".

Depuis le début des AA, le parrainage a été décrit soit comme un sursis spirituel, une association dans la Cinquième Étape, une Douzième Étape et un cadeau du ciel. Le parrainage remonte à aussi loin que Bill W. et Dr Bob, les cofondateurs, qui se maintenaient l'un l'autre abstinent il y a plus de 65 ans à Akron, Ohio ; il est aussi nouveau que la bouée de sauvetage lancée à cet instant alors qu'un vieux membre, ou l'ensemble d'un groupe, accueille un nouveau qui est malade et déconcerté.

Bill, quand il décrivait le début de sa relation avec Dr Bob, avait dit : " Le Dr Bob n'avait pas besoin de moi pour son éducation spirituelle… Ce dont il avait besoin, quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, c'était d'un profond défoulement et d'une compréhension que seul un alcoolique peut donner à un autre. Ce dont j'avais besoin, c'était d'humilité dans l'oubli de soi et d'une identification à un autre être humain de mon genre. " (*Réflexions de Bill*, p. 212)

Aux premiers temps, à Akron, le parrainage commençait souvent par l'hospitalisation de l'alcoolique malade, et sa capitulation - cette dernière parfois provoquée par une amie des AA non alcoolique, Sœur Ignatia, qui utilisait souvent un ton acerbe pour supplier ses patients de plier leurs genoux au lieu du coude. D'autre fois, elle commençait dans la cuisine du Dr Bob, avec une prescription épouvantable de son cru: des tomates, de la choucroute et du sirop de maïs, le tout mélangé et chauffé à feu doux dans une grande casserole. " Les gars finissaient par avoir des maux de cœur, " rappelait plus tard Ernie G., un pionnier,. " [Dr Bob] a finalement renoncé à la choucroute, mais il a gardé les tomates et le sirop de maïs pendant des années. " (*Dr Bob et les pionniers*, p. 105)

De nos jours, cette concoction à faire frémir a été remplacée par des laits frappés, du miel et du bouillon, et la poignée de " candidats " s'est multipliée à plus de deux millions de membres dans le monde. Par contre, ce simple truisme - la meilleure façon de maintenir sa sobriété est de la donner à l'alcoolique qui souffre encore - demeure encore vrai. Webb J., ancien administrateur de l'Ouest du Canada, a élevé d'un cran ce concept. Dans un discours qu'il prononçait à la Conférence des Services généraux de 1991, il disait : " Il vous faut la donner pour la conserver, mais vous ne pouvez pas donner ce que vous n'avez pas. " Il a appris cette leçon alors que récemment sorti d'un centre de traitement, il a tenté de parrainer quelqu'un d'autre et s'est retrouvé de nouveau " en compagnie de la bouteille. "

Certainement, le parrainage - être là sans porter de jugement à chacune des Douze Étapes du chemin pour un autre alcoolique, sans chercher de gratification en retour - n'est pas toujours facile. De plus, "L'enthousiasme pour le parrainage, l'aptitude à l'assumer efficacement, et le temps qu'on peut y consacrer varient d'un membre à l'autre. Il ne faut surtout pas décourager ceux qui sont prêts à parrainer plus d'un nouveau à la fois … le parrainage est, en quelque sorte, un privilège dont devraient jouir autant de membres que possible et il est une activité qui nous aide tous à affermir notre sobriété. " (*Questions et réponses sur le parrainage*, p. 25)

Un autre aspect du parrainage nous est fourni par Guy F., un ancien délégué du Maine. Dans un discours à la Conférence des Services généraux de 1991 sur le thème, " Le parrainage - la gratitude en action ", il disait : " La façon de remettre à ceux qui m'ont apporté l'aide et l'espoir dont j'avais besoin est de le transmettre, de continuer à être actif et à exprimer de la gratitude. C'est ma conception du parrainage. " Il a ensuite répété une histoire que lui avait racontée il y a des années une femme autochtone et qui illustre bien, pensait-il, le "concept du parrainage… 'Dans l'ancien temps, a-t-elle dit, on racontait qu'un aigle - un oiseau très spécial représentant la liberté et le courage - qui s'élevait dans le ciel guidé par le courant jusqu'à perte de vue apportait nos prières au créateur. Quand il revenait dans notre mire, il rapportait la réponse à nos prières. Par contre, si vous blessiez cet aigle, il tomberait sur la terre et se tournerait sur le dos pour sa protection, car ses serres sont son seul moyen de défense. Même si vous essayez de l'aider, il vous attaquera ; il ne comprend pas que vous voulez l'aider et il a peur.' "

Guy explique : Cette histoire me rappelle l'ivrogne couché à plat ventre sur le trottoir. Si vous essayez de l'en sortir, il se débattra, pas par méchanceté mais parce qu'il a peur et ne peut pas comprendre que vous voulez l'aider. Pour ce qui est de l'aigle, vous pouvez l'entourer de votre chemise et lui donner un médicament pour sa blessure, et le créateur le guérira et le libérera afin qu'il vole à nouveau au gré du vent. Par contre, pour aider l'homme, il faut se servir de sa propre expérience. Si vous appliquez les Douze Étapes dans votre propre vie, vous pouvez guider cet homme vers un nouveau mode de vie. Il deviendra libre comme l'air, d'aimer et d'être celui que souhaite son créateur. "

À la même Conférence, les 91 délégués des É.-U./Canada se sont fait poser la question : " Combien parmi vous, êtes venus au service chez les AA guidés par un parrain ? " Tous les délégués ont levé la main. Comme il est écrit dans la brochure AA *Questions et réponses sur le parrainage*, (p. 28), " Le parrainage chez les AA reste essentiellement le même…Ces deux formes de service découlent des aspects spirituels du programme. " Un parrain de service, comme il est dit dans la brochure, permet de se familiariser avec les Douze Traditions, les Trois Legs - Unité,

Rétablissement et Service - et les Concepts, clarifie le principe de la rotation et aide les plus nouveaux membres à se sensibiliser au fait que le service est notre produit le plus important après l'abstinence. Sachant cela, ils sont capables de partager la vision avec d'autres et d'assurer l'avenir des Alcooliques anonymes.

IP/CMP

Les AA se font des amis aux tribunaux de Palm Beach

" Bill W., un fondateur des AA, avait l'habitude de dire qu'il valait mieux laisser à nos amis (non alcooliques) le soin de nous vanter. Dans les tribunaux où nous nous sommes fait de nombreux amis au cours des deux dernières années - des amis nous ont aidé à transmettre le message à de nombreux alcooliques. "

Ainsi s'exprimait Franklyn C., président du comité conjoint Information publique et Collaboration avec les milieux professionnels de Palm Beach, Floride (Région 15, District 8). " La vision d'un juge non alcoolique et celle des efforts constants d'une équipe bilingue de bénévoles IP /CMP, a-t-il noté, a créé le Projet du vendredi matin - une toute nouvelle façon de rejoindre des personnes qui ont été citées à comparaître devant la cour pour conduite en état d'ébriété. "

Tout a commencé il y a deux ans quand le juge Bailey E. Bailey du comté Palm Beach a reçu une invitation de quelqu'un qu'il avait condamné des mois auparavant à aller à un centre de réhabilitation pour infraction reliée à l'alcool. Le jeune homme terminait son séjour dans ce centre fortement orienté vers les AA et il a demandé au juge Bailey d'assister à sa " remise de diplôme ". Le juge est allé et, plus tard, il a dit à Franklyn : " Quand j'ai entendu cet homme et ses amis parler, j'ai été profondément ému par la simplicité et la puissance de leurs propos. Je crois que vous, les AA, vous pourriez dire que vous 'avez la solution.' L'alcool a presque ruiné leur vie, votre programme les a transformés, et ils ont pu nous résumer tout ceci en seulement trois ou quatre minutes. "

Entre autres choses, dit Franklyn, le Juge Bailey préside une longue séance du tribunal le vendredi matin, à laquelle tous les cas de conduite en état d'ébriété du comté survenus pendant la semaine écoulée entendent la lecture de l'acte d'accusation. Le juge a raconté à la suite de la remise des diplômes : " J'ai tout de suite pensé à quel point il serait efficace si tous les accusés de conduite en état d'ébriété pouvaient entendre cette courte causerie avant de plaider coupable ou non coupable. Qui sait combien d'entre eux réfléchiraient, peut-être pour la première fois, à ce que l'alcool fait pour eux - et pourraient savoir qu'ils peuvent obtenir de l'aide. " Le juge a immédiatement communiqué avec Pat McG., un membre des AA qui a aussi été directeur du centre de réhabilitation où il a entendu les causeries, et il lui a demandé s'il pouvait amener des conférenciers à la cour pendant plusieurs vendredis, à titre d'essai. Franklyn a répondu : " Par une heureuse coïncidence, Pat est un vétéran du travail IP /CMP au district et à la région. Il m'a dit plus tard avec un sourire : " J'ai appris par expérience de ne jamais refuser quelque chose à un juge. Sérieusement, je lui ai dit que si le projet démarrait, il devrait être confié au comité IP/CMP du district. "

Le projet fut un succès immédiat. Kevin S., un des premiers conférenciers (il y va encore, sur la base de rotation) se souvient : " C'était la première fois que j'allais de plein gré dans un tribunal, et de surcroît, à l'invitation spécifique d'un juge, et j'étais très nerveux. Je crois que le plus difficile était probablement de garder les choses simples et de ne pas parler plus de trois ou quatre minutes. J'ai prié afin d'aider ces gens assis là-bas, et cela a très bien fonctionné. " Bientôt, le nombre de conférenciers invités à la session du vendredi a été augmenté à deux.

" Le comté de Palm Beach compte une forte proportion d'hispanophones, souligne Franklyn, et bon nombtre des cas de conduite en état d'ébriété sont des hommes et des femmes d'origine hispanique. En conséquence, le juge a demandé à Pat s'il y avait un membre des AA de langue espagnole qui voulait participer. Le vendredi matin suivant, José F. faisait partie de l'équipe. Tout comme Kevin, il donne encore des conférences au moins un vendredi par mois. 'C'est la forme de service AA la plus satisfaisante que je connaisse, m'a t-il dit. Tout ce que j'ai à faire est de me souvenir à quel point j'étais complètement battu et défait en comparaissant pour ma propre conduite en état d'ébriété, et Dieu met les paroles dans ma bouche. Souvent, un compañero m'interpelle quand je quitte la cour pour me demander plus d'informations et mon numéro de téléphone. C'est vraiment spécial.' "

Quelques mois après, la création de ce Projet du vendredi matin est devenu la responsabilité du comité régional IP/CMP, comme l'avait suggéré Pat. Aujourd'hui, l'équipe consiste en trois membres des AA: les conférenciers anglais et espagnols et un membre du comité IP/CMP qui sert de liaison avec la cour. Il faut suivre un code vestimentaire strict en même temps qu'un horaire. " Nous sommes présentés officiellement comme des 'amis du tribunal', dit Kevin, et il en tient à nous d'agir en conséquence. " Pour se qualifier, un bénévole devrait avoir au moins deux ans d'abstinence continue chez les AA, et on lui demande d'assister à deux séances en tant qu'observateur. " Il peut paraître facile de parler pendant trois ou quatre minutes, dit José, mais c'est très difficile de traiter de tous les points importants pendant si peu de temps - et nous ne pouvons pas prolonger indûment notre séjour. "

“ Pendant ces quelques minutes, souligne Franklyn, un conférencier partage avec les accusés dans la salle du tribunal en lui disant que lui ou elle avait été exactement dans la même position déjà ; que sa maladie continuait de progresser, menant à l'incarcération ou à d'autres conséquences ; qu'il avait finalement appris la nature de son problème et accepté de l'aide ; et que sa vie s'était améliorée du tout au tout grâce au rétablissement. Il termine en suppliant les auditeurs de prendre au moins connaissance des faits avant de prendre une décision à savoir s'ils demanderont de l'aide. Au lieu de

mentionner AA directement, le conférencier suggère que les avocats de la couronne ou de la défense - ou même le juge - puissent diriger une personne dans la bonne voie. "

Récemment, le juge Bailey a été l'hôte d'un déjeuner dans l'édifice du tribunal pour les membres du comité IP/CMP de la région, lesquels ont aussi eu l'occasion d'observer directement le Projet du vendredi matin - en espérant qu'ils puissent propager l'idée dans leurs propres districts et l'aider à grandir.

IP

Une équipe créative diffuse les messages d'intérêt public en Louisiane

Après une longue inactivité, les messages d'intérêt public sont maintenant diffusés fréquemment à la radio en Louisiane et démontrent quelles choses excitantes peuvent arriver quand la créativité et le travail d'équipe travaillent main dans la main. Glenn M., président du comité d'Information publique de l'État, dit : " Des membres dévoués se sont intéressés à ce travail - le membre Bart M., (maintenant de Silver Springs, Maryland), Bill A., du Bureau des Services généraux et d'autres - et une fois en route, il y a eu des répercussions le moment venu d'obtenir de l'aide. "

Pendant des années, rapporte Glenn, " notre comité n'allait nulle part avec les messages d'intérêt public. L'an dernier, nous avons trouvé des idées et nous les avons mises en application. Avec la permission du BSG, nous avons copié environ 100 messages audio sur CD pour les distribuer dans nos districts et aux gens d'IP. Le coût total s'est élevé à environ 120 $. Pendant ce temps, dans une réunion des AA, j'ai rencontré Bart, qui s'occupait de production dans une station de radio et il a été très utile en nous fournissant les noms, titres et adresses - des gens que nous voulions rejoindre. Quand nous avons été capables de donner à nos gens d'IP de la localité les CD avec une liste juste pour eux, ils sont tous partis travailler. "

Les messages de 30 secondes sont en anglais, en français et en espagnol. On insiste sur les membres jeunes et sur les minorités, tout en donnant des informations génériques, tel qu'il a été recommandé par la Conférence des Services généraux de 1997. Dans une des vidéos envoyée par le comité IP de Louisiane, on met en vedette, par exemple, un jeune homme âgé entre vingt ans et trente ans, qui dit : " Je me souviens surtout de la solitude que je ressentais. Mon isolement d'avec les autres. À la fin, je n'avais plus de plaisir à boire. Depuis que j'assiste aux réunions des AA, le plus grand cadeau que j'ai reçu est peut-être de communiquer de nouveau avec le monde. Je fais encore partie de l'univers. J'aime ce que je suis devenu et c'est bon. Les AA, c'est comme un miracle dans ma vie... Les Alcooliques anonymes, ça fonctionne. Recherchez notre inscription dans l'annuaire ou dans votre journal local." Glenn rapporte que " les résultats ont été encourageants. Quelques personnes dans l'État, prenant un peu de leur temps ici et là, se sont servi de la liste de membres de l'Association des diffuseurs que nous leur avons donnée et ils ont livré les CD, souvent en personne, diffusant ainsi le message des AA à la radio comme ils ne l'avaient jamais été auparavant - et il y a amélioration constante alors que leurs efforts continuent."

Tout en plaçant les messages d'intérêt public AA à la radio, le comité IP de Louisiane n'a pas oublié la télévision. La même méthode a été utilisée et adaptée à la télévision. Déjà, elle donne de très bons résultats. Il est important de souligner qu'après la diffusion du premier message AA à la radio ou à la télévision, l'IP du district envoie une lettre de remerciement préparée par Glenn et son comité. Elle se lit comme suit : " Nous (signataires de la lettre) vous écrivons au nom des Alcooliques anonymes pour votre généreuse décision de diffuser nos messages d'intérêt public. Nous représentons les comités d'Information publique de l'État et de la localité. Dans la grande région de la Nouvelle Orléans... environ 10 pour cent de la population risque de développer des problèmes d'alcool. En d'autre mots, environ 200 000 personnes dans la région sont susceptibles d'avoir besoin de nos services à un moment où l'autre de leur vie. Nous savons que vous devez recevoir un grand nombre de demandes de diffusion de messages d'intérêt public et nous vous remercions, au nom des quelque 14 000 membres actifs de la Louisiane, d'aider à transmettre le message qu'on peut se sortir de l'alcoolisme.

" La chose peut vous paraître étrange, mais quand des nouveaux se joignent à nous, notre capacité de les aider aide chacun de nous à rester abstinent et à se conforter dans cette habitude. Depuis que les messages d'intérêt public sont diffusés, nous avons déjà reçu plusieurs appels de personnes qui nous confirment qu'elles sont venues à nous directement à cause de votre station. Vous transformez la vie de vos auditeurs en fournissant cette information inestimable qui risque de sauver leur vie. Il est reconnu que l'alcoolisme affecte presque tout le monde, directement ou indirectement. Encore une fois, 'merci' de nous aider à transmettre le message du rétablissement. "

Le comité IP de la Louisiane partagera avec joie son expérience dans la diffusion des messages d'intérêt public avec d'autres comités intéressés, et sera heureux de recevoir des commentaires en retour. Écrivez au Bureau de l'IP du Bureau des Services généraux, qui transmettra rapidement votre lettre à Glenn M. ; ou envoyez directement un courriel à : grayseal123@yahoo.com.

BOX 459 BABILLARD

Événements régionaux des AA — Via le BSG **FÉVRIER - MARS 2002**

Calendrier

Les événements décrits ici le sont comme service aux lecteurs et ne supposent pas l'appui du Bureau des Services. Pour renseignements supplementaires, utiliser l'adresse fournie.

Février

1-3 – Burbank, California. 27th Annual San Fernando Valley Conv. Write: Ch., Box 7610, Northridge, CA 91327-7610

1-3 – Melbourne, Florida. Spacecoast Round Up. Write: Ch., 720 E. New Haven Ave., Suite #3, Melbourne, FL 32901

1-3 – Fredricton, New Brunswick, Canada. 15th Annual Mid Winter Roundup. Write: Ch., 181 MacKenzie Avenue, Oromocto, NB E2V 1K5

1-3—Wichita Falls, Texas, XVIII Reunión de la Zona Norte de Texas. Write: Com. Org., Box 1284, Arlington, TX 76004

8-10—Bowling Green, Kentucky. 51st Kentucky State Conv. Write: Ch., Box 3570, Bowling Green, KY 42102

8-10 – Columbus, Ohio. East Central Region Conf. of Delegates Past & Present. Write: Ch., Box 2131, Columbus, OH 43216, Attn: ECR Conf.

8-10 – Austin, Texas. SW Texas 10th Annual Correctional Facilities Conf. Write: Ch. Box 26615, Austin, TX 78755-0615

14-17—Denver, Colorado. 38th Annual International Women's Conf. Write: Ch., 12081 West Alameda Pkwy., #260, Denver, CO 80228

15-16 – Whitefish, Montana. Into-Action Weekend. Write: Ch., 536 Park Ave., Whitefish, MT 59937

15-17 – Little Rock, Arkansas. 20th Annual Area 04 District 9 Conv. Write: Ch., Box 26135, Little Rock, AR 72221

15-17–Virginia Beach, Virginia. 26th Annual Oceanfront Conf. Write: Rgstr, Box 66173, Virginia Beach, VA 23466

15-17 –Arecibo, Puerto Rico. 46ª Conv. Write: Com. Org., Box 78, Arecibo, PR 00613

22-23 – Sikeston, Missouri. 21st Annual Five Corners Conv. Write: Ch., Box 158, Sikeston, MO 63801

22-24–Pittsburgh, Pennsylvania. 11th Annual NERASSA. Write: Ch., Box 10052, Pittsburgh, PA 15236-0052

22-24—Pattaya, Thailand. Seventh Annual Thailand Roundup. Write: Ch., Box 1032, New Petchaburi Road Post Office, Bangkok 10311, Thailand

Mars

1-3—Bloomington, Illinois. ISCYPAA. Write: Ch., Box 3291, Bloomington, IL 61701

1-3—Fresno, California. PRAASA. Write: Ch., Box 836, Fair Oaks, CA 95628-0836

1-3—North Platte\, Nebraska. West Central Regional Service Conf. Write: Ch., Box 804, North Platte, NE 69101

8-10–Jekyll Island, Georgia. 15th Unity Weekend. Write: Ch., Box 214911, S. Daytona, FL 32121

8-10—Columbus, Ohio. Area 53 Third Annual General Service Weekend Mini-Conf.. Write: Ch., Box 2131, Columbus, OH 43216

8-10—Yahualica de Gongalez Gallo, Jalisco, Mexico. XXI Congreso de Area de Jalisco Centro, Write: Com. Org., Mexicaltengo Nº 1238 S,J. A.P. Postal 1-76, Guadalajara, Jalisco, México

15-17—Victorville, California. 18th Annual Conv.. Write: Ch., 18888 Hwy 18, Suite 205, Apple Valley, CA 92307

15-17–Columbus, Indiana. 49th State Conv. Write: Ch., 967 North Ewing, Indianapolis, Indiana 46201

15-17—Cherry Hill, New Jersey. 38th Annual Area 45 Conv. Write: Ch., Box 8955, Turnersville, NJ 08012.

15-17 – Toronto, Ontario, Canada. Ontario Regional Conf. Write: Ch., Box #43189, Sheppard Centre RPO, 4841 Yonge St., North York, ON M2N 6N1

15-17—Martinsburg, West Virginia. Area 73 Spring Assembly. Write: Ch., 327 Euclid Ave.. Morgantown, WV 26501

22-24—Wichita, Kansas. 27th Annual Wichita Spring Roundup. Write: Ch., Box 1814, Wichita, KS 67201

22-24 – Newport, Rhode Island. Rhode Island Conv. Write: Ch., Box 1058, Charlestown, RI 02813

23-24–Chicago, Illinois. Special Regional Forum. Write: Forum Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

28-30—San Salvador, El Salvador. XXX Conv. de Centroamérica y Panamá, Write: Com. Org., Apartado Postal (06) No. 132, C. Postal 001123, San Salvador, El Salvador

29-31 – Ames, Iowa. Aim for Ames. Write: Ch., Box 2522, Ames, Iowa 50010

*29-30 - Montréal, Qc, Canada.*22e Congrès AA, District 90-01., Collège Ahuntsic, 9055 St-Hubert, Montréal, QC. Participation Al-Anon et Alateen

30-31 - Alma, QC, Canada. Congrès d'Alma, Dist. 89-14, Collège d'Alma, 675 boul. Auger O., Alma. Écrire: Prés., 450 Harvey Ouest, Alma, G8B 1N9, QC

Avril

5-7–Montgomery, Alabama. Alabama/ Northwest Florida Area 1 Assembly. Write: Ch., 8121 Lillian Hwy #45, Pensacola, FL 32506

5-7—Anchorage, Alaska. Alaska Area Pre-Conference Assembly. Write: Ch., 523 W. 8th, Anchorage, AK 99501.

12-13—Goodyear, Arizona. 12th West Valley Roundup. Writ: Ch., Box 5495, Sun City West, AZ 85376

19-21 – Lincoln, Nebraska. Spring Fling 2002. Write: Ch., Box 30691, Lincoln, NE 68503

19-21—Superior, Wisconsin. 57th Annual Round-up. Write: Ch., Box 996, Superior, WI 54880

26-28 – Irvine, California. 21st Annual H&I Conf. Write: Ch., 2245 W. Vancouver Dr., #E Anaheim, CA 92804

26-28–Galway, Ireland. 45th All-Ireland Conv. Write G.S.O, 109 South Circular Road, Dublin 8, Ireland

26-28 - Mont-Tremblant, QC, Canada. Congrès AA des Laurentides. Écrire: Prés. 1535 Chemin de Vendée, Vendée, QC J0T 2T0

Mai

9-12 – Ermioni, Peloponnese, Greece. Eighth International Conv. Write: Ch., 156 Ippokratous Street, 11472 Athens, Greece

10-12—Dayton, Ohio. Dayton Women's Workshop XXIV. Write: Ch., Box 1527, Dayton, OH 45401-1527

16-19–Daytona Beach, Florida. 12th Daytona Spring Conf. Write Ch., Box 214911, S. Daytona, FL 32121

17-19— Bakersfield, California. XXVII Convención Estatal de California, Write: Com. Org., Box 3336, Bakersfield, CA 93385

24-26 – Gander, New Foundland, Canada. 44th Annual Nfld/Labrador Service Weekend and Roundup. Write: Ch., Box 511, Gander, NF A1V 1W5

VOUS PROJETEZ UN EVENEMENT ?

Pour être inclus au calendrier du *Box 4-5-9* Calendar, l'information doit parvenir au G.S.O. trois mois avant l'événement. Nous ne publions que les événements de deux jours ou plus.
Pour faciliter les choses, prière de dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations à être publiées sur la page Babillard et nous l'envoyer par la poste :

Date de l'événement: du _____ *au* _____, *200* _____

Nom de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____

_____

Téléphone (à l'usage du bureau seulement): _____

Découper et afficher cette page sur le babillard de votre groupe